

LE JOUR, 1945
25 Septembre 1945

LE MONDE EN FOLIE

La civilisation d'aujourd'hui implique des connaissances que la foule n'a pas.

Si on veut que le peuple progresse, il faut qu'il soit informé.

C'est la condition du progrès moral d'abord, ensuite du progrès intellectuel et matériel.

Dans la vie contemporaine, le tort a été de donner presque toujours au progrès matériel le pas. Prêcher le progrès matériel en se montrant indifférent au progrès moral, c'est enseigner l'usage du revolver sans dire dans quels cas il est permis de s'en servir ; c'est pousser littéralement à l'anarchie et au désordre.

Beaucoup de choses, dans le monde, sont à l'envers. Pour le salut des nations, il faut en revenir sur un point essentiel à Descartes ; il faut en partant de la table rase refaire l'inventaire des préjugés et des connaissances. Le savoir humain appelle d'extrême nécessité un contrôle et une hiérarchie.

L'intelligence humaine n'a jamais été plus dominée par les hommes d'affaires qu'aujourd'hui. Cela est tragique. L'esprit est manipulé en vue d'un bénéfice chiffré en argent. Le livre, le film, la propagande sous tous ses aspects, les immenses moyens de la presse sont utilisés en vue d'un bilan matériel, d'un compte de profits et pertes. De cela, l'univers entier devrait se montrer troublé et tourmenté.

Remarquons d'ailleurs que d'utiliser ces mêmes moyens par sectarisme pur et en vue de déformer des cerveaux humains, c'est pire encore ; ainsi par exemple, d'utiliser l'énorme puissance de ce qui s'imprime et de ce qui se traduit en images, contre les forces spirituelles, contre les profondeurs de l'âme, contre Dieu.

Tenter de tuer le souci de l'au delà dans une pensée, c'est plus grave que de flatter, en vue du profit brutal, les bas instincts des individus et des foules.

Il y a en ce moment dans la pensée humaine un incroyable désordre.

Le savant qui ferait aujourd'hui, en un petit livre simple, le recensement de l'essentiel de la connaissance mise à jour, serait un bienfaiteur de l'humanité. Et pour cela une collaboration serait encore préférable ; celles des représentants des sciences fondamentales, réunis pour le compte de tous les pays et qui viendraient dire aux hommes dans toutes les langues : voilà la situation exacte ; telles sont les grandes leçons de la sagesse, de la science, et de l'expérience en 1945 ; Il faut retenir ceci et rejeter cela ; telle philosophie est debout, telle autre est morte ; tel régime politique a rendu la vie acceptable ; tel autre a fait faillite en ce sens qu'il a engendré les privations, l'ignorance et la tristesse. Ici, de la beauté a surgi ; là, au contraire, se sont épaissies les ténèbres.

Car on a beau lire, on ne peut pas tout lire, tout savoir. Et la plupart des hommes meurent en retard d'un demi-siècle sur leur temps. Partout l'égarement prend les proportions d'un malheur

public. L'excès même de la connaissance se traduit par une ignorance accrue. Dans une agitation inconnue jusqu'à nos jours, le pauvre monde se perd. Ce n'est pas seulement dans les champs d'expérience des Etats-Unis et dans le sol du Japon que la désagrégation de l'atome a fait des gouffres : c'est dans la substance grise de centaines de millions d'individus qui n'y comprennent rien, et qu'on prétend soumettre aux lois de ce temps alors qu'ils sont, de toute évidence, des hommes du passé.

La coopération la plus décisive entre les peuples, c'est dans ce domaine qu'il faut l'espérer. Et comme il serait fou d'imaginer que tous les peuples puissent être d'accord, il suffirait de demander aux représentants qualifiés de la famille spiritualiste et monothéiste, de faire le point et d'expliquer le monde. A coup sûr, cela n'empêcherait pas les autres d'en faire autant ; mais le résultat serait que l'humanité toute entière s'élèverait en même temps et se mettrait à parler intellectuellement et moralement la même langue ; au lieu qu'aujourd'hui, nous voyons des hommes vivants qui appartiennent selon les circonstances de temps et de lieu, à chacun des vingt siècles de notre ère que nous traînons derrière nous.

L'Orient plus encore que l'Occident, a besoin qu'on fasse le point pour lui ; pour la raison limpide qu'il s'astreint beaucoup moins aux disciplines que l'Occident et qu'il est l'école même de la controverse et de l'exégèse.

C'est, à un point de vue supérieur faire de la politique que de proposer une méditation permanente sur ces matières capitales.

Et ce serait une satisfaction et une chance que de recueillir, à ce sujet, le moindre écho.